L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MERCREDI MATIN, 21 AOUT.

FEUILLETON.

LE GOUFFRE

PAR

ELIE BERTHET.

PREMIÈRE PARTIE.

IX—Suite.

L'INTERROGATOIRE.

—Et qu'en savez-vous? M. Frémont a été malheureux ces dernières années; mais la crise finie, il se relèvera peut-être, plus fort et plus expérimenté qu'auparavant, et il exécutera les améliorations que vous croyez être seul à connaître.... Schmidt, il me faut à l'instant cet argent.... vous avez le portefeuille sur vous, sans doute?

—Pas si bête; il est caché en lieu sûr; et puisque l'on me traite ainsi, je déclare net qu'on ne l'aura pas.

—C'est ce que nous allons voir.... "Le moment est venu!"

Et Anselme s'élança à l'improviste sur le mécanicien.

Il avait prononcé à voix très haute ces dernières paroles, qui, sans doute, étaient un signal, car au même instant, Philippe et le régisseur sortant de leur cachette, se précipitèrent à leur tour sur Schmidt. Celui-ci, comme nous savons, était dans la force de l'âge et plein de vigueur. Il tenta de résister; mais, ainsi surpris, que pouvait-il contre trois hommes? Il entraîna pourtant Anselme, qui l'avait attaqué le premier, et ils roulèrent sur le sable; mais, avant qu'il eût pu se dégager et prendre la fuite, ses deux adversaires le contintent, puis le garrotèrent avec une solide corde dont le régisseur Thibaut avait eu la précaution de se munir.

Cette lutte se passait dans le plus grand silence, aucun de ceux qui y prenaient part ne se souciant de donner l'alarme. Schmidt se contenta de jurer tout bas. Réduit à l'impuissance, il dit à Anselme:

—C'est une infâme trahison; vous faites cause commune avec nos ennemis... Votre amour pour "cette fille" vous a rendu faux et menteur.

—Et vous, répondit Anselme, malgré les belles théories dont vous colorez un acte indigne, vous n'êtes rien de plus qu'un voleur.... Vous ne devez donc pas être étonné que l'on vous traite comme tel!

Tout en parlant, il se relevait un peu froissé de sa chute.

—Que ferons-nous maintenant? demanda-t-il à ses compagnons.

—Etes-vous certain, dit Philippe de Montcel, qu'il n'a pas sur lui le portefeuille?

—Oui, monsieur, on l'attachant tout à l'heure, je me suis assuré qu'un objet aussi volumineux ne pouvait se trouver dans ses poches.

—En ce cas, dit le régisseur, un seul parti reste à prendre.... Gardez soigneusement cet homme, tandis que je vais courir à la gendarmerie. Dans moins d'un quart d'heure, je serai de retour avec le brigadier et son monde.

Si stoïque que fût Schmidt, il ne put s'empêcher de tressaillir, mais il ne prononça pas une parole.

—Un moment, monsieur Thibaut, dit Philippe.

Puis, s'adressant au mécanicien qui demeurait couché sur le sol et incapable du moindre mouvement:

—Nous avons entendu, dit-il avec fermeté, vos aveux si nets et si précis à M. Anselme; vous essayeriez donc en vain de nier le vol. Cependant, eu considération des motifs, absurdes mais désintéressés, auxquels vous avez obéi, j'aurai de l'indulgence envers vous.

Encore une fois, consentez-vous à rendre la somme dérobée, et nous vous laisserons libre; vous ne serez jamais inquiété ni poursuivi pour cette affaire.

Il semblait que Schmidt n'eût pas eu jusqu'alors quelles personnes avaient assisté Anselme Bertin.

—Comment ça, dit-il avec curiosité, vous êtes le noble qui a tant d'argent! Eh bien, il doit vous être indifférent que l'on vous restitue vos soixante mille francs aujourd'hui ou demain. Vous ne perdrez rien, je vous l'assure.

—Mais il me convient, à moi, de rentrer dans mon bien aujourd'hui et non plus tard.... Vous, ai rigoureux sur vos droits, vous devriez respecter davantage le droit des autres.

—L'intérêt d'un seul doit être sacrifié à l'intérêt d'un grand nombre.... C'est la guerre, vous dis-je.... Dans quelques jours j'opérerai la restitution.... pas un jour, pas une heure plus tôt.

Evidemment toutes les remontrances, toutes les menaces devaient se briser contre cette farouche obstination.

—Faut-il partir? demanda de nouveau le régisseur.

—Pas encore, répliqua Philippe; pour votre neveu, pour ce pauvre fou lui même, je voudrais éviter....

Un seul moyen nous reste à tenter, avant d'en venir à une arrestation régulière, reprit Anselme d'un air de réflexion; puisque Schmidt n'a pas le portefeuille sur lui, il doit l'avoir caché quelque part, car je sais trop pendant pour confier à qui que ce soit un objet de cette importance.... Or, je connais parfaitement les êtres de sa maison, pourquoi n'y opérerions-nous pas une perquisition à l'instant même? Les clés de la porte d'entrée et des meubles sont dans ses poches, nous pouvons les prendre. Personne, à pareille heure, ne viendra nous déranger dans nos recherches.

—Ce moyen me répugne, dit Philippe; enfin, puisqu'il n'y en a pas d'autre, hâtons-nous.

Anselme s'empara des clefs. Schmidt, qui ne dit et ne pouvait faire aucune résistance, dit avec un sourire amer:

—Vous ne trouverez rien; mais cherchez, si vous en avez la fantaisie.

Philippe recommanda au régisseur de veiller avec soin sur le prisonnier afin de prévenir toute évasion. Thibaut, voulant se donner un auxiliaire, siffla avec force, et un gros chien qui rôdait dans la cour accourut en grondant. On eut quelque peine à l'apaiser; néanmoins il finit par se coucher aux pieds du régisseur; et quoique récemment il se fût laissé prendre aux caresses de Schmidt, il se montra tout prêt à intervenir, avec ses crocs redoutables, pour faire respecter la consigne de son maître.

A la suite de ces dispositions, Philippe et Anselme Bertin allaient s'éloigner, quand Schmidt se plaignit qu'on le laissât comme un paquet sur la terre froide et nue.

—C'est juste, répliqua de Montcel; l'humanité avant tout.

On releva Schmidt, on l'assit sur un siège; puis Philippe, se dépouillant de son surtout, bien ouaté, le jeta sur les épaules du prisonnier.

—Mais vous-même, monsieur, dit Bertin avec étonnement, vous allez avoir froid.

—Bah! nous marcherons assez vite pour nous réchauffer.

Et il se dirigea rapidement avec Anselme vers la porte du jardin.

Schmidt, stupéfait de la générosité de Philippe, s'enveloppa de son mieux dans le moelleux surtout en murmurant:

—Ma foi! je n'aurais pas fait cela pour lui, moi.... Et pourtant il me considère comme un voleur!

Il devint pensif et ne prononça plus une parole, tandis que Thibaut se promenait autour de lui comme une sentinelle en faction.

X.

MARCELINE.

La demeure de Schmidt était située à l'autre extrémité du bourg et l'on avait à traverser une partie de Saint-Jean. Heureusement pour Anselme Bertin, les rues, dépourvues de toute espèce d'éclairage, étaient désertes. Comme Philippe et le neveu du régisseur se glissaient le long des maisons, Anselme dit avec timidité:

—A présent, monsieur de Montcel, vous ne doutez plus, je l'espère, que je sois demeuré étranger au méfait du mécanicien?

—Je n'en ai pas douté un instant, monsieur Anselme; mais pensez-vous que nous trouvions l'argent chez Schmidt?

—J'ai peur que non. Il paraissait trop tranquille quand nous avons annoncé l'intention d'inspecter sa chambre. Enfin, nous le saurons bientôt.... Aviez-vous idée, monsieur, des absurdes projets qui peuvent naître dans une tête comme celle de Schmidt?

—C'est à n'y pas croire, répliqua Philippe; cependant vous l'avouerai-je, monsieur Anselme? ce fanatisme grossier, qui sacrifie tout à une conviction, même erronée, ne me déplaît pas; j'y trouve une sorte de grandeur. On ne soupçonne guère, dans la sphère où j'ai vécu jusqu'ici, les passions sublimes ou ridicules, les dévouements admirables ou grotesques qui existent en bas. Vous m'avez étonné par la noble simplicité de votre foi dans la cause populaire; mais je suis bien plus étonné encore de la folle abnégation de ce Schmidt qu'on me dit avoir toujours été un honnête homme. Oui, un monde nouveau se révèle à moi, et peut-être....

Il n'acheva pas et parut s'absorber dans ses réflexions. Anselme, sans qu'il osât élever la voix, soit qu'il respectât la rêverie de Philippe, marcha en silence à côté de lui.

Schmidt habitait une vieille et branlante construction, élevée d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée. Elle était partagée en plusieurs petits logements occupés par des ménages d'ouvriers. A cette heure avancée, les locataires paraissaient endormis et les fenêtres n'avaient plus de lumière. Seule une espèce de lucarne, située sous les combles, était encore faiblement éclairée. Philippe en fit la remarque.

—C'est sans doute, répondit Anselme, quelque pauvre couseuse de linge qui prolonge sa journée.... Mais nous n'avons pas à nous occuper de ce qui se passe en haut de la maison. La chambre de Schmidt se trouve en bas et nous y entrerons....

nécessaires. On ne tarda pas à rencontrer une nouvelle porte que Bertin ouvrit encore, au moyen d'une clef dont il était porteur. Alors, après avoir invité Philippe à rester immobile, il chercha à se procurer de la lumière, ce qu'il fit sans peine, grâce à un briquet placé près des êtres du logis.

On se trouvait dans une chambre assez grande, très encombrée, qui composait tout l'appartement de Schmidt. Le mobilier était pauvre; le lit de sangles, posé dans un coin, avait un aspect misérable. Devant une fenêtre on voyait un tour à façonner le fer et le cuivre, avec les appareils et les outils exigés par l'industrie du tourneur sur métaux; c'était l'atelier de Schmidt. Les murailles et le manteau de la cheminée avaient pour ornements de vieilles gravures et des portraits lithographiques, attachés avec des clous. Les gravures représentaient, pour la plupart, des machines et des métiers; les portraits étaient ceux des révolutionnaires célèbres, non pas les révolutionnaires doux, conciliants, poursuivant le progrès par la concorde et la fraternité; ceux-là Schmidt les considérait comme des "tièdes" et même des "mouchards;" mais les hommes de lutte et de violence, dont le nom figure si tristement dans notre histoire. Sur une table boiteuse, dispersée au milieu de la pièce, il y avait encore les restes du dernier repas fait par le maître du logis. Ce repas, peu somptueux, s'était composé de pain, de fromage et de quelques pommes vertes, et avait peut-être eu lieu sous les arbres dans les champs. Une bouteille de vin commun, qui trônait au milieu de ces reliefs, était à peine entamée, et l'on paraissait avoir usé avec une parcimonie extrême de cette boisson qui était pourtant à vil prix dans le pays.

A la lueur d'une chandelle allumée par Bertin, Philippe de Montcel examinait ces détails avec curiosité; mais Anselme, uniquement occupé de l'objet de cette visite, lui dit tout bas:

—Ne perdons pas de temps, monsieur. Contre mon attente, on marche encore là-haut, et si quelque voisin nous surprenait....

—Nous ne faisons pourtant qu'exercer un droit légitime.

—Sans doute, mais n'oubliez pas ma position particulière. Si j'étais aperçu par des gens du pays qui me connaissent tous....

—C'est juste.... Eh bien! ce ne sera pas long, j'imagine.

Cependant Philippe, comme s'il eût rougi de prendre part lui-même à la besogne, s'assit sur une chaise, tandis que le jeune homme commençait une perquisition minutieuse.

Anselme ouvrit d'abord une armoire qui semblait contenir les objets les plus précieux du ménage; il n'y trouva qu'un peu de linge, quelques vêtements et un nombre considérable de brochures et de journaux, tous empreints de cette exagération d'idées qui caractérisait le maître du logis. En revanche, il n'y avait ni valeurs ni argent.

Après un examen rapide, il alla scruter le maigre lit de Schmidt, les moindres recoins de la chambre; il sonda les carreaux du dallage; il regarda jusque dans la cheminée, où l'on ne devait pas avoir fait de feu depuis longtemps, et ne découvrit aucune cachette. Il ne savait même à quelle serrure pouvait s'adapter une dernière clef, prise avec les autres dans la poche de Schmidt, quand il avisa la massive table de chêne placée au milieu de la chambre. De cette table dépendait un tiroir qu'il ouvrit, et il crut que le succès allait couronner ses efforts.

Le tiroir contenait encore des papiers, mais cette fois c'étaient des manuscrits de Schmidt lui même, qui avait la manie d'écrire et croyait bonnement avoir trouvé le dernier mot de la science économique. Montcel à qui Bertin venait de faire part de sa découverte, jeta un coup d'œil sur quelques feuillets d'un de ces manuscrits. Le style en était incorrect et obscur; l'auteur employait beaucoup de mots dont certainement il ne comprenait pas la valeur; néanmoins il y avait dans l'ensemble un sentiment chaleureux et convaincu.

Comme Philippe lisait, Anselme poursuivit ses investigations, découvrit au fond du tiroir un sac de toile bleue qui renfermait de l'argent. C'étaient là sans doute les économies dont avait parlé Schmidt; il y avait douze ou quinze cents francs en pièces d'or de toutes les dimensions.

(A continuer.)

UN APPEL A L'HUMANITE DU PEUPLE DU SUD.

CAMP LEE, No. 1,
Association de la Croix du Sud,
Richmond, Va., Juillet 1872.

Notre Ordre est composé exclusivement de soldats confédérés dont le passé est sans tache. Son but est de perpétuer le souvenir de nos braves compagnons qui sont tombés sur les champs de bataille; de secourir les familles de nos anciens frères d'armes, et de conserver dans toute son exactitude l'histoire du Sud.

Nous sommes occupés spécialement à collecter les fonds nécessaires au "Hollywood Memorial Association," pour la translation des restes de nos soldats, du champ de Gettysburg, où ils sont négligés et profanés, au cimetière de Hollywood; où, par les efforts et les soins des dames du pays, on a élevé un monument à leur mémoire; et où, ils peuvent recevoir chaque année, au jour consacré, les honneurs dus à leur valeur et à leur patriotisme.

Il y a encore, près de Gettysburg, les restes de plus de mille soldats. Il y en a de chaque Etat du Sud; et quand on pense que les misérables sans cœur à qui appartiennent les terrains avoisinants, dispersent les os de ces braves avec le soc de la charrue, comme s'ils étaient des chiens, c'est à faire frémir d'indignation l'humanité entière et à toucher le cœur de tous ceux qui sont restés fidèles au sentiment de l'honneur, aux principes et à la cause qui autrefois leur était si chère, pour qu'ils prennent des mesures pour préserver de ces indignités les cendres de nos héros.

Vous trouverez peut-être parmi ces morts des hommes de votre Etat que vous avez connus; quelques-uns ont peut-être été vos amis ou même vos parents; tous sont morts pour la défense du pays.

Vous avez prétendu les aimer pendant qu'ils vivaient; vous avez prétendu aimer la cause pour laquelle ils sont morts. Faut il que leurs restes soient déshonorés, quand c'est pour vous qu'ils ont perdu la vie? Ne nous adresserez-vous pas à les transporter à un lieu sûr et sacré, où les cœurs si nobles et si chauds, et les soins pieux des femmes de la Virginie pourront veiller sur leur éternel repos. Nous prions quiconque lira cet appel de nous venir en aide et de se joindre à la sainte cause dans laquelle nous avons mis toute notre âme. Demandez à vos amis de vous aider. N'hésitez pas à souscrire parce que vous ne pouvez pas donner beaucoup; rappelez-vous que l'océan est composé d'une infinité de gouttes d'eau, et que beaucoup de petites offrandes formeront bien vite une somme considérable.

Ne pourriez-vous pas employer chacun un jour pour obtenir des souscriptions?

Il est urgent de se procurer plusieurs milliers de piastres pour accomplir notre but; mais nous n'hésitons pas à l'entreprendre malgré les difficultés qui nous entourent; parce que nous ne pouvons croire que le peuple du Sud restera froid et indifférend devant un pareil appel.

Adressez vos contributions à "W. C. Carrington, aux soins de la Compagnie d'assurance sur la vie de Piedmont et Arlington, Richmond, Virginie"; c'est le président d'un comité spécial de notre organisation.

Agissez avec promptitude; donnez avec autant de libéralité que vous le pourrez, mais donnez quelque chose, et votre modeste offrande contribuera à retirer du sol du Nord les cendres de nos frères.

W. C. CARRINGTON,
W. ELLIS JONES,
R. E. ARMSTRONG,
J. H. PATTON,
C. W. VOLKMAN,
du Comité.

POUDRE LEVAIN
—DE—
JOHN S. DUNHAM.

ELLE est sans égale sous le rapport de la pureté et de la force. Les personnes qui l'ont employée n'en veulent pas d'autre. Demandez la à votre marchand de groceries et ne prenez que celle.

A vendre en gros et en détail, par
QUEYROUZE & BOIS,
Au coin des rues Bienville et Vieille-Levée.
4 août—1m(12) Magasins Bleus.

Fonderies Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee
De la célèbre Usine de Sencher,

APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
No 16, rue Union.
12 oct—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Fouchor.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches de fourneaux, des Grilles; à exécuter tous les sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour la vente.
LEEDS & CO.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
WM. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP.
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Moulins à centrifuges, Moulins à scie, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poëles de chemin.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée).
W. J. J. ARMSTRONG, Propriétaire.

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 20 AOUT 1872.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship City of Houston, Deering, pour New York via Galveston — C A Whitney & co.

ARRIVÉS.

Steamship Hutchinson, Talbot, d'Indianola et Galveston, à C A Whitney & co—Ir dép, pol. 10

BATEAUX A VAPEUR.

St. John, Greathouse, de Baton Rouge.
Bertha, Pickett, de Washington.
Thirteenth Era, Truslow, de Shreveport.
Belle Rowland, Sea, de Shreveport.
Trenton, Bland, de la rivière Ouachita.

ARRIVÉS AU NOUVEAU BASSIN.

Schr Mary Louise, Jordan River—24,000 pieds bois.
Schr L B Wakeman, Fish River—400 barils résine et térébenthine.
Schr Union, Pascagoula—40,000 pieds bois.
Schr Indian Road, Bayou Lacombe—32 cordes bois.
Schr Louise, Wolf River—24,000 pieds bois.
Schr Florida, Pascagoula—24,000 pieds bois.
Schr S Constantin, Tangipahoa—700 barils coquilles.
Schr Ann McGuirk, Tangipahoa—700 barils coquilles.
Schr Tip Top, Biloxi—30 cordes bois.
Schr Magnolia, Biloxi—400 barils charbon.

ARRIVÉS AU VIEUX BASSIN.

Schr Isabella, Pascagoula—24,000 pieds bois.
Schr Margaret Jane, Pascagoula—1800 barils charbon.
Schr Covington, de Tchefuncte—30 cordes bois.
Schr Boufonca, Bonfouca—30,000 briques.
Schr Perseverance, Tchefuncte—300 barils sable.
Schr Mew, Bayou Lacombe—14,000 briques.
Schr Lady Gay, Bayou Bienvenu—20 merrains.
Schr Clara No 2, Biloxi—1600 barils charbon.
Schr Kate Fallon, Bayou River—20 cordes bois.

MONTANT LE FLEUVE.

Barque Kosmar, Haycott, d'Ouest Hartlepool, 6 juin, à Lovell & Bailey.

A LA QUARANTAINE.

Steamship Margaret, Baker, de la Havane via les ports de la Floride, à N J K Roberts.

EXPORTATIONS.

NEW YORK, VIA LA HAVANE—Par steamship City of Houston—N York—41 colis m'dises, Havane—229 tierces graisse 10 do jambons 2000 sacs mais 84 oudles foin 1000 barils farine 400 de pommes de terre 4 colis m'dises.

IMPORTATIONS.

HAVANE—Par steamship Margaret (à la quarantaine)—304 caisses sucre 20 boucts de Thompson & co—188 do Chaffraix & Agar—4 caisses cigares S Hernsheim—9 do à ordre—11 do Seig & Krug—10 L McCarthy—4 do J Domingo—7 do m'dises A Dubreuil—35 barils via J G Mora—10 caisses conserves J B Scott & fils—4 do morue 6 sorbets à F Sancho & co—4 de M Escot—1 caisse sucre et divers à ordre.

INDIANOLA VIA GALVESTON—Par steamship Hutchinson—40 balles coton Franck & Denbeck—1 hermidt & Zeigler—3 Morgan & Williams—14 T & S Henderson—2 Briggs, Payne & co—6 do 1 balles peaux 35 paquets de 46 sacs laine à C A Whitney & co—4 balles minéral Seig & Krug—4 do Wheeler. The Simms & co—256 do Texas Express Co—162 têtes bestiaux C Mehle & co—divers à ordre—Total, 52 balles coton 2,028 en cages.

PENSACOLE—Par steamship Lizzie—84 barils résine 6 de térébenthine 3 de porc et divers à ordre.

NEWPORT—Par navire Calodonia—6350 rails à ordre.

CARDIFF—Par barque Windermere—5786 rails à ordre.

SUNDERLAND—Par barque Guinea—4600 rails à ordre.

RIO DE JANEIRO—Par brig Julia E Haskell—4600 sacs café 1 caisse échantillons Hasey & co.

ILE RUATAN—Par schr Kate—600 régimes bananes 6000 cocos 140 ananas 10 barils limons 4000 bananes 1000 oranges à G Grande.

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

WASHINGTON—Par steamer Bertha—3 balles coton Nalle & Cammack—1 A A Mouton—1 Barrett & Le Sassier—4 Payne, Dameron & co—1 W R Verlander—1 L H Terry & co—1 J W Burbridge & co—Bloch Bro—1 P E Lurand—1 do menues 51 peaux P Casse—2 do 1 paquet de Dufour & Barrie—8 boucts sucre Beraud & Gilbert—7 tonneaux suif L Babcock—23 peaux W Zietzmerman—12 J L Cenrel—2 balles mousse L Bloom & co—41 têtes bestiaux au Aycock & co—18 do Mosier & Garrot—divers à ordre—Total, 11 balles coton—3 boucts sucre.

SHREVEPORT—Par steamer Thirteenth Era—2 balles coton DeBlanc & Beer—2 J Phelps & co—6 do peaux 1 sac laine à A Mouton—67 têtes bestiaux 1 Mehle & co—62 do Isbon, Aycock & co—divers à ordre—Total, 4 balles coton.

SHREVEPORT—Par steamer Belle Rowland—1 peaux 1 paquet de E T Beckner & Bro—1 balle mousse J Chaffe Bro & Son—21 têtes bestiaux à Isbon, Aycock & co—46 do de L B Collins & co—divers à ordre.

BATON ROUGE—Par steamer St John—3 balles mousse 1 sac laine 1 paquet peaux 1 lot de ferraille M Kaufman—divers à ordre.

RIVIÈRE OUACHITA—Par steamer Trenton 1 balle coton Meyer, Weis & co—5 sacs graine coton Joe David—divers à ordre.

Bulletin des Chemins de Fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R.R.

20 août—$10,000 en or et $1075 en papier Texas Express Co—4 barils mélasse 1 do sucre J P Payne & co—1 collicoire 50 sacs pommes de terre 16 pots S Noyes—1 do bas—9 de Joe David—34 demi balles mousse DeBlanc & Beer—19 do J Burnet—27 barils sucre J Y Ruff—16 tierces graisse J M Walsh—155 têtes bestiaux à C Mehle & co—divers à ordre—Total, 4 balles coton.

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R R.

20 août—3 caisses granit Révd T J Smith—13 do raisins G Figallo—74 do pommes E H Wilson & co—20 do barils de Cary & Wilson—1 wagon choux Harmelin & co—Mauberret—5 barils eau minérale Frederick Barmeley & co—5 barils eau minérale Frederick Noe & Harris—80 colis tabac J J Irby & co—21 caisses m'dises Emanuel & Kohn—3 do W Reinarth—27 de Kats & Barnett—18 do E Booth—15 F Bauer—12 Tricou & Bolsenod—7 do Gutman Bros—5 J H Rosenthal—4 do North, Brush & Mason—4 do Capt Chevalier—1 do W Van Beuthuysen—divers à ordre.

LISTE DE NAVIRES

En charge, Expédiés et Partis pour la Nlle-Orléans.

20 AOUT 1872.

NEW YORK.

Steamship Sherman, Bostick.........parti 17 aout
Steamship Geo Cromwell, Clapp......parti 17 aout
Steamship Victor, Gates..............parti 14 aout
S S City of Mexico, Rowland...........parti 11 aout
Navire E Southard, Farnsworth......en ch'e 14 aout
[illegible]
Navire D Brookman, Berry............parti 23 juin

BOSTON.

Barque Fleetwing, Davis..............parti 11 juillet
Navire Crescent City, Delano.........parti 8 aout
Barque Aurelia, Brooks...........expédiée 19 juillet
Barque Frank Marion, Duncan........parti 16 juillet

PHILADELPHIE

Barque Anna Camp, Gardner...........partie 3 aout

BALTIMORE.

Steamship Maryland, Johnson........parti 15 aout

BATH (ME.)

Barque Annie Terry, Libby.............partie 9 aout

LONDRES.

Barque Oil, Nébra......................parti 20 juin

LIVERPOOL.

Navire Marcella, Corbishley........parti 26 juillet
Navire St Louis, Smith.................en charge 23 juil
Navire Fire Queen, Day...................parti 3 aout
Navire Antartis, Pifon..................en charge 20 juil't
Navire Flying Foam, Boyd...............en charge 3 aout
Navire Theobald, Adams.................en charge 8 aout
Navire Canada, Nielson..................parti 12 juillet
Navire Record, Groves...................en charge 19 juil
Navire Lizzie Moses, Cox................en charge 25 juin
Navire Aphrodite, Wilber................parti 26 juin
Nav Mary E Riggs, Langdon..............parti 30 juil
Navire Rouston, Curtis...................parti 19 juin
Navire Baden, Dyer........................parti 24 juil't
Nav Waverly, Griffith.....................parti 12 juin
Navire Northern Light, Weeks..........en charge 8 juil
Barque Anevoca, Williams...............partie 29 juil

DUBLIN.

Navire Moss, Gundarson.................parti 24 juillet

NEWPORT WALES.

Navire Kentuckian, Sears...............en charge 1 aout
Nav L L Sturges, Lincoln.................parti 22 juin

CARDIFF.

Navire Sandusky, Norton..................parti 2 juil
Barque Niphon, Day........................partie 12 juin

SUNDERLAND.

Navire F Parks, Urquhart................parti 26 juillet
Barque St Cloud, Amos......................parti 21 juin

MIDDLESBOROUGH.

Navire M Chapman Rutherford.........parti 8 juillet
Navire Osborn, Horn.........................parti 12 juil

FALMOUTH, ANG.

Navire Alpha, Black..........................parti 15 juillet

BORDEAUX.

Barque Vesuve, Cacace...................partie 8 juil't
Barque Halcyon, Work.....................en charge 29 juil
Barque Rhone, ————.......................partie 6 juil't
Le Stabat Mater, Beriot...................parti 4 juillet
La Ste Geneviève...............................partie 16 juil't

MARSEILLES.

Brick Marsella, Chichero..................en charge 6 juil
Barque Justine B, Perotch................en charge 16 juin

BREME.

Barque Christel, Bockelmann en charge 17 juil

ANVERS.

Navire Nenuphar, Walker...................parti 24 juillet

BARCELONE.

Navire Minerva, Talvada..................expédié 29 juin

RIO DE JANEIRO.

Navire Belgravia, Cunningham, en ch'ge 9 juil
Brick San Juan, Marti.........................parti 9 juil

BUREAUX

—DE LA—

Société d'Assistance, de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Vie en Louisiane.

AU No 120 DE LA RUE CARONDELET.

QUATRIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, 21 Juillet 1872.

Montant reçu de membres pour assessements par décès		$114,746 25
Montant reçu de l'intérêt et du dividende		2,400 16
Crédit, profits et pertes		15,471 32
		$132,618 71
Montant payé sur décès	$92,343 60	
Commissions, frais de [illegible], annonces, fournitures de bureau, frais de post, loyer et salaires	14,676 28	107,020 38
Balance net		$25,598 33

PASSIF.

Montant au crédit de porteurs de polices, classe A, pour assessements comme membres et dépôts	24,026 60	
Montant au crédit de porteurs de police, classe B	3,772 50	
Effets à payer	2,500 00	
Montant dû et assessement aux encore payé	2,000 00	32,299 50

ACTIF.

En caisse	3,382 40	
Dû par des membres sur assessements	6,900 00	
Dépôts payés (montant non réclamé)	18,820 00	
Actions du chemin de fer de la N. O. et de Carrollton (Evaluation actuelle 31.20)	7,800 00	
Actions du chemin de fer des rues Canal et Claiborne (Evaluation actuelle 30.125)	5,216 25	
Actions de la Banque d'A. [illegible]	4,230 50	
Actions de la Cie d'Assurance Factors and Traders	4,425 00	
Actions de la Banque Nationale Mutuelle (Evaluation actuelle 30.120)	5,000 00	
Mobilier du bureau	1,171 75	
	$56,165 90	$56,165 90

R. M. MAREE,
Président.

L. A. FOURNIER,
Trésorier.

JULIUS LOEFFLER.

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les steamers de première classe [illegible] partiront de New York, Jetée No. 50, Rivière du Nord comme suit:

WASHINGTON, capt. Roussan, samedi, 10 août.
FRANCE, capt. Darre, samedi, 24 août.
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 7 sept.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, samedi, 21 sept.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine [illegible] cabine, $90.
Billets d'excursion à prix réduits.
[illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE, Agent, 58 Broadway, New York,
ou à C. BRAUD & Cie, Agents,
nov—1an Coin des rues Canal et Bourbon, N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, touchant au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD continueront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Str. Hannover	16 septembre.	16 octobre.
Frankfurt	15 octobre.	15 novembre.
Köln	15 novembre.	15 décembre.
Hannover	15 décembre.	15 janvier.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.................. $100 en or.
Entrepont.................. 40 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:
Chambres.................. $100 en or.
Entrepont.................. 40 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.................. $30 en monnaie courante.
Entrepont.................. 20 "

Les soussignés délivrent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre pour la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an Au No 65 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

SHERMAN.............Capt. Thos. Halsey.
GEN'L MEADE........Capt. A. W. Sampson.
UNITED STATES......Capt. M. B. Crowell.
MISSISSIPPI...........Capt. W. P. Henry.
WESTERN METROPOLIS.......Capt. H. S. Quick.
EMILY B. SOUDER, Capt. F. Burdick.

Partant de New-York, tous les samedis.

Le steamer
WESTERN METROPOLIS,
H. S. Quick, commandant,
partira de son wharf, au pied de la rue Julia, DIMANCHE 25 août, à 8 h. A. M.

Ces steamers ont d'excellents aménagements.
Chambres............... $50 00.
Entrepont............... 25 00.

[illegible] pour le Havre, Brême, Liverpool, Glasgow, Hambourg et Brême.

Le steamer WESTERN METROPOLIS sera partira le SAMEDI 24 août à 8 A. M.
JOHN H. LOUWERSEN,
Rue de la Commune, No. 39.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.

Le steamer
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. B. Tuft,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 24 août, à 8 heures A. M.
Passage............. $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 6.

POUR PENSACOLA
la Havane. Départ JEUDI, 22 août, à 4 heures du soir
[illegible] Capt. Barrett,
Pour fret ou passage, s'adresser
WM. DREEVY, Agent,
Entrepôt sur la Levée.

Pour les Sources de Bladon,
(BLADON SPRINGS)

Le bateau à vapeur
VIRGINIA,
de premier ordre,
Capitaine FRANK STONE,
partira de Mobile tous les samedis, à cinq heures de l'après-midi, et arrivera aux Sources le lendemain matin, à 10 heures.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
24 juil—1m

Arrangement d'Eté.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans — Steamers de la Malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la Malle des Etats-Unis,

CAMELIA,

[illegible] capitaine Hanover, partira pour les susdits ports les LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi, le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de 7 1/2 du matin.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Ox Landing, sur la rivière Tchefunctee, pour Covington.

Retour: Il partira d'Ox Landing le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures du matin, et de Mandeville tous les matins; et le DIMANCHE et le MERCREDI tous les soirs.

Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Des voyages d'excursion seront faits tous les DIMANCHES matins, à l'arrivée des trains de 7 1/2 heures, et les MERCREDIS à l'arrivée des chars de 9 heures du matin et le bateau sera de retour le soir.

COHEN M. SORIA,
1er juin—1an Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le bon steamer
CAMELIA,

De la malle des Etats-Unis, très fin marcheur, et à basse pression, commandant Wm Hanover, fera une excursion, régulièrement, le dimanche et le mercredi, à Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Il partira du Lac, tous les dimanches, à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin, et, le mercredi matin, à l'arrivée du convoi de 9 heures. Il sera de retour le soir du même jour, à temps pour le convoi de sept heures et demie.

Prix de l'excursion, aller et retour, $1 00.
Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA,
1juin Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

ATTAKAPAS.

Fret et passagers pour Plaquemine, Bayou Goula, Grande Rivière, Bayou Boeuf, l'Atchafalaya, Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, le débarcadère Cypremort, Jeanerette, la Nouvelle-Ibérie, Fausse-Pointe, St Martinville et tous les débarcadères du Bayou Têche.—Départ, MERCREDI, 21 août, à 5 h. P. M.

Le bateau à vapeur
IDA,
J. P. Fogarty, capitaine,
Pour fret ou passage, s'adresser à bord,
ou à J. K. CARLIN, agent, 4 Tchoupitoulas.
ou à A. SMITH, 15, rue Toulouse.

OPELOUSAS.

Paquebot régulier des Opelousas. Départ tous les MERCREDIS, à [illegible] heures. [illegible] pour les Opelousas, Washington, Port Barre, tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du bayou Courtableau.

Le bon bateau à vapeur le
BERTHA,
C. H. PICKETT, capitaine,
A. MENNEKER, Clerk.
Ce bateau prendra aussi le fret pour Plaquemine et les débarcadères du bayou, de Grosse-Tête, avec privilège de transfert.

Paquebot Régulier de GROSSE-TETE.
Départ tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Plaquemine, Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouvel et rapide bateau à vapeur PERSEVERANCE,
H. Bresh, Comm. J. R. Schmidt,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BENTON & EPPLER, Agents.
No 58 de la rue Gravier.

P. S.—Le bateau donnera des connaissements pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises avec privilège de transfer.

Paquebot régulier de la Côte de Baton-Rouge et l'Ouest de Sa de Grosse Tête. Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 5 heures A. M.

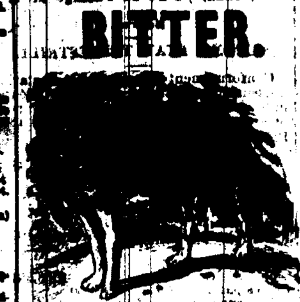
Départ de Baton-Rouge les MARDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Pour Baton-Rouge, le chemin de fer de Grosse Tête, la côte et tous les débarcadères intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur LESSIE TAYLOR, capitaine V. R. Taylor, commis Allen Jones, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
SINNOTT & AMANN, Agents,
1 juil—1an No 5 (Commercial Place).

Baton Rouge.

[illegible]

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



VOILA deux ans que le Newfoundland Bitter a été lancé dans le commerce, et l'accueil favorable que lui a fait le public nous autorise aujourd'hui à [illegible]. Les certificats de guérisons obtenues par cette liqueur sont très nombreux, et nous avons [illegible] l'honneur de n'avoir éprouvé ni contre temps ni [illegible] de notre produit.

Les propriétés du Newfoundland Bitter sont [illegible] maintenant d'assurer la

Santé intacte et florissante

[illegible]

D'Arsenic ou d'Acide Sulfurique;

[illegible]

Se tuer en buvant! voilà le mot de la fin.

[illegible]

l'estomac en très bon état.

[illegible]

Le Bitter des Familles.

[illegible]

Newfoundland Bitter

[illegible]

Fièvres sont endémiques

[illegible]

Louisiane, du Texas et du Mississipi,

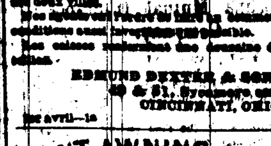
[illegible]

C'est le Bitter du Sud.

[illegible]

M. JULES TARDOS, de la Nouvelle-Orléans, et MM. HOLT, MURRAY & CO., Mobile, [illegible]

EDMUND DEXTER & SON,
60 & 61, Sycamore street,
CINCINNATI, OHIO.
1er avril—1a

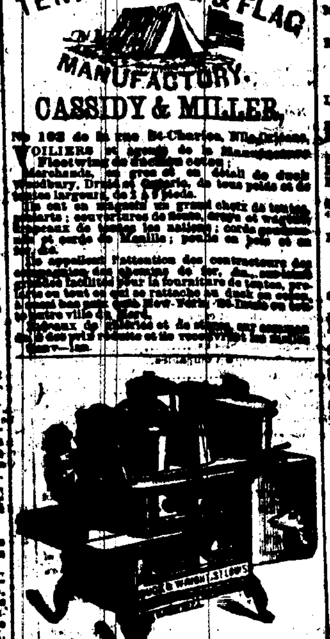


CASSIDY & MILLER,

No 103 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans.

VOILIERS et Agents de la Manufacture [illegible] [illegible] en gros et en détail de duck, [illegible] Drills et Osnaburgs, de tous poids et de toutes largeurs, de 2 à 9 pieds.

[illegible]



BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU [illegible]

[illegible]

Aux Consommateurs.

JOHN T. DUFOUR,

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans,

No 104 RUE DU CANAL.

DIXHUITIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux dispositions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

VINGT-CINQUIEME ETAT ANNUEL.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)

CONFORMEMENT à la Charte, les Directeurs publient l'état ci-après des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1872—

[illegible]

THOMAS A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, secrétaire.

DIRECTEURS:
Sam'l H. Kennedy, John Phelps,
C. T. Buddecke, P. H. Fahey,
A. G. Olet, A. Thomson,
[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

DOUZIEME ETAT ANNUEL, 1871

CONFORMEMENT aux dispositions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PRIMES DE L'ANNEE EXPIREE LE 31 DECEMBRE 1871

[illegible]

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi, ce 13 janvier A. D. 1872.
F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

Bureaux de la Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans

[illegible] DE LA RUE DU CAMP,

[illegible] ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa charte, [illegible]

[illegible]

THOMAS SLOO, Président.
JOHN S. GAINES, Vice-Président.

DIRECTEURS POUR L'ANNEE 1872:
[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance HOPE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau, No. 81 rue du Camp.

[illegible] TABLEAU ANNUEL.

[illegible]

E. DESCHAMPS,

[illegible]

CHEMINS DE FER.

LE
Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

EN CORRESPONDANCE AVEC LES LIGNES QUI FORMENT

La Route des Montagnes Bleues [illegible] la plus courte, la plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.

VOIE DIRECTE PAR RAIL, SANS TRANSBORDEMENT EN OMNIBUS OU EN BATEAU.

[illegible]

ARRIVEES.

Les trains arrivent: De Mobile, à 7 45 P. M. et à 9 50 P. M.; et d'Ocean Springs, à 9 30 A. M.

Bureaux pour la vente des billets—Galveston, au Wharf Morgan; Nouvelle-Orléans, à l'angle des rues du Camp et de la Commune, dans la bâtisse en fer, vis-à-vis du City Hôtel. [illegible]

G. W. R. BAYLEY,
Surintendant général.
CHAS. L. FITCH,
Agent général pour le fret et les passagers.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, de MOBILE et du TEXAS.
Division de la Louisiane
De la Nlle-Orléans à Donaldsonville,
[illegible]

[illegible]

Excursions sur le fleuve, tous les Dimanches par le steamer Frances.

[illegible]

G. W. R. BAYLEY,
Surintendant général.
CHARLES L. FITCH,
Agent général pour le fret et les billets.

Chemin de Fer Pontchartrain.

A DATER du 15 avril, l'extrémité du chemin, en ville, sera établie à "l'ancien dépôt," rue des Champs-Elysées, près la Levée—[illegible]

[illegible]

THEO. J. DIMITRY,
Surintendant-général.

Changement d'heures de départ.

A partir du 2 juin 1872, les convois du

Grand Chemin de Fer de Jackson (Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Mississippi Central et Mississippi and Tennessee)

partiront comme suit:

[illegible]

P. S. JONES, Agent pour les billets, Galveston.
A. D. SHELDON, Agent pour les billets, Nouvelle-Orléans.
C. F. ATMORE, Agent-général pour les passagers.
F. S. CAREY, Agent-général pour les billets.
M. D. FROST, Surintendant-Général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

GEO. PANDELY,
Surintendant.

[illegible] CHS. A. WHITNEY & CO. Ag

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY
D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A St-LOUIS, MISSOURI.

Officiers:
JAMES E. KAINE, Président.
A. M. BRITTON, Vice-Président.
S. W. LOMAX, Secrétaire.
C. G. M. HATTON, Agent général.

SUCCURSALE DE LA LOUISIANE.
Agence, No 22 de la rue Carondelet, Orléans.

OFFICIERS:
F. H. HATCH, Président.
E. T. MERRICK, Vice-Président.
E. B. SIMMES, Sec. et Agent d'Etat.

MEDECINS SURVEILLANTS:
W. H. FOLWELL, M. D. J. E. RENOUIR, M. D.

DIRECTEURS:
[illegible]

Cette Compagnie émet toute espèce de polices d'Assurance de la vie

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—AOUT 1872.

[illegible] invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

[illegible]

Dépôt de Moulins à Coton "Eagle"

ET DE MACHINES DE TOUTE SORTE.

W. L. CUSHING.

Au No 61 de la rue St-Charles, coin Union, Nlle-Orléans.

LE plus grand et le meilleur assortiment de Machines de toute sorte qu'il y ait au Sud se trouve placé sous la direction immédiate au Dépôt de Machines de W. L. CUSHING, au No 61 de la rue St-Charles, Nouvelle-Orléans. Comme M. Cushing est l'agent des plus grands et des plus recommandables fabricants de ce genre, tous les Machines [illegible] sont en [illegible]

[illegible]

MOULIN A COTON "EAGLE" PERFECTIONNE.

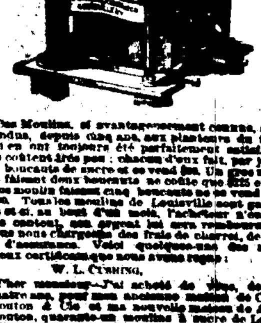
Il est supérieur à tous les autres: il fonctionne plus vite, plus légèrement, et donne un meilleur coton. Tous ceux qui l'emploient le préfèrent aux autres moulins. On en a vendu plus de 17,000, et, depuis vingt ans, on n'en a pas rendu un seul.

—PRIX—

[illegible]

Les ordres doivent être adressés à
W. L. CUSHING,
Seul agent dans les Etats du Sud,
Au No 61 de la rue St-Charles.

MOULINS A CANNES A SUCRE, DU SUD, A LOUISVILLE.



Ces Moulins, si avantageusement connus, sont vendus, depuis cinq ans, aux planteurs du Sud, qui en ont toujours été parfaitement satisfaits. Ils coûtent très peu: chacun d'eux fait, par jour, un boucaut de sucre et ne vaut que $75. Un grand moulin faisant deux boucauts ne coûte que $100, et un gros moulin faisant cinq boucauts ne se vend que $200. Tous les moulins de Louisville sont garantis et, au bout d'un mois, l'acheteur a droit de les rendre, si il n'en est pas content, au dépôt, en payant tous les frais de charroi, de fret, et d'assurance. Voici quelques-uns des nombreux certificats que nous avons reçus:

W. L. CUSHING.

Cher monsieur—J'ai acheté de vous, depuis quatre ans, pour mon ancienne maison de C. H. Mouton & Cie et ma nouvelle maison de A. A. Mouton, quarante-un moulins à sucre de Louisville que m'avaient demandés les planteurs qui sont en relations d'affaires avec moi.

Ces moulins étaient de différentes grandeurs et employés sur de petites habitations. Quelques-uns faisant un boucaut par jour, d'autres quatre et cinq. Mes amis ont été tout satisfaits.

Les évaporateurs de quatre que vous avez commandés pour moi, la saison dernière, à M. Scantlin, d'après un plan que je vous avais donné, ont produit du sucre de choix. M. Sebastien Hernandez, de la paroisse Lafayette, qui s'était servi de l'un d'eux, a eu le meilleur sucre et la meilleure mélasse de la paroisse. Je n'ai pas besoin de parler de la petite quantité de bois qu'ils exigent, car tout le monde le sait. Une corde de bois fait un boucaut de sucre.

A. A. MOUTON.

Le certificat suivant est d'un des meilleurs sucriers du pays:

J'ai employé, depuis deux ans, un moulin à sucre de Louisville, Marque F ou No 1, à vapeur acheté de W. L. Cushing. Il est solide, durable et peut faire tout ce que promet l'agent. J'en suis très content et peux le recommander, en toute confiance, aux planteurs qui ont besoin d'un moulin à canne à sucre.

P. E. BEAUVAIS.

Ayant conclu des arrangements pour un fort stock des moulins de Louisville à cannes à sucre, tous les ordres seront promptement remplis.
W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

CHAUDIERES A SUCRE EN FER DU TENNESSEE.

Ces chaudières à sucre sont faites avec le meilleur Fer du Tennessee et ont donné la plus complète satisfaction. Les prix en sont plus bas que ceux des Chaudières à sucre de toute autre fabrique. Toutes grandeurs à vendre par
W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

EAGLE SUGAR MILLS.

(Moulins Eagle à Cannes à Sucre.)

Ces Moulins se vendent depuis deux ans; ils ne sont pas dérangés une seule fois. Quelques stock se sont beaucoup réduit, ils ne vendront à aussi bas prix que l'année dernière.

W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

EVAPORATEURS DU SUD, DE SCANTLIN.

Le nouvel Evaporateur du Sud, fait sous la patente Scantlin, a toujours parfaitement réussi dans la fabrication du sucre. Voir le certificat de M. A. A. Mouton. Une seule corde de bois fait un boucaut de sucre.

W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

MOULINS A MAIS, DE STRAUB.

(Straub's Queen of South Corn Mill.)

Ces Moulins sont connus partout comme les meilleurs moulins en usage. Ils ont reçu le premier prix à la dernière Foire d'Etat de la Louisiane et sont vendus à prix réduits.

W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

STEDMAN'S NEWELL COTTON SCREW

(Vis Newell à Coton, de Stedman.)

Les Vis perfectionnées faites par Stedman & Co. sont les meilleures presses pour les grands planteurs. Elles durent toute la vie et on a toujours été satisfait. Les prix en ont été réduits de beaucoup. La Foire de l'Etat vient de leur décerner le premier prix. On demande des agents.

W. L. CUSHING,
Au No 61 de la rue St-Charles.

PRESSE A COTON, [illegible]

BUREAU

DUFOUR [illegible]
PROPRIETAIRE

NOUVELLE-[ORLEANS,]
JEUDI MATI[N]

Les Elections d[e]

C'est aujourd'hu[i] l'Ouest-Virginie, [illegible] [illegible]

[illegible]